

Sur le Pinde affecta l'empire despotique.  
 Vous la vites toujours sur de foibles garants,  
 Dans le temple du goût distribuer les rangs.  
 Elle osa pénétrer jusques au sanctuaire;  
 Elle osa profaner, d'une main téméraire,  
 Du peintre de *Burhus* les lauriers immortels,  
 Du pere du théâtre ébranler les autels,  
 Contester le génie au maître de la Lyre,  
 A l'*Esope* français l'art d'inventer, d'écrire,  
 Refuser en un mot à l'auteur du *Lutrin*  
 Le titre glorieux de poëte divin.

Malheur au cœur rongé des serpens de l'envie!  
 Peut-il jamais s'ouvrir aux douceurs de la vie?  
 Tous ses jours sont marqués par des tourmens

nouveaux :

La splendeur des talens, le succès des rivaux,  
 Sont un poids qui l'accable, un fer qui le déchire.  
 Il fait son aliment du fiel de la satire.

Hélas! ce monstre étique, au teint blême, à  
 l'œil creux

Dont la bouche vomit un suc si vénimeux,  
 Décocha tous ses traits, par ma main égarée,  
 Sur l'auteur de *Didon*, sur le pere d'*Atrée*,  
 Lui qui, par les ressorts d'une sombre terreur,  
 A l'aide d'un pinceau mâle & plein de vigueur,  
 Eut la gloire d'ouvrir une route nouvelle :

*Pompignan*, qui choisit *Racine* pour modele,  
 Se montra parmi nous son plus digne rival,  
 Et qui peut-être un jour eût marché son égal,  
 Si sa muse eût suivi la carrière tragique.

Il dirigea son vol au Parnasse lyrique :

Assis près des autels de la noble *Erato*  
 Il pince quelquefois sa lyre avec *Roufféau*.

Je voulais usurper le sceptre de la scene;

Et je défigurai les traits de *Melpomene*,  
 L'intrigue, l'intérêt, le vrai, le sentiment  
 Furent tous éclipsés sous ce faste imposant  
 De marches, de combats, d'éclairs épouvantables,  
 De buchers, d'échafauds, & d'ombres lamentables.  
 La nouveauté, la pompe, un voile ingénieux;  
 Enfin, le coloris fascinerent les yeux.

Le bon gout disparut; j'emportai les suffrages;  
 On m'enivra d'encens. Ces lauriers, ces hom-  
 mages,